



# L'Essentiel

DE JOËL HAUTBERT

## L'antilibéralisme ne justifie pas tout

Dans une tentative louable de fonder intellectuellement la réaction contre le libéralisme, l'association Academia Christiana a publié un *Bréviaire pour une génération dans l'orage*. Destiné à une jeunesse « catholique et identitaire », ce choix de textes paraît discutable : peu de références vraiment solides et une fascination alarmante pour le fascisme, l'écologisme ou le marxisme, idéologies destructrices et opposées à la doctrine de l'Église.

Le phénomène est connu et récurrent : une réaction légitime et vigoureuse contre un mal politique et religieux entraîne souvent un mouvement de balancier pouvant conduire des personnes énergiques et militantes à se tourner vers d'autres contrées intellectuelles qui ne valent guère mieux. Tel est le constat qui s'impose à l'auteur de ces lignes après la lecture récente du *Bréviaire pour une génération dans l'orage* (édition de 2019), « recueil de textes spirituels et politiques pour nourrir les militants de la reconquête », publié par l'association dont le nom est en couverture, Academia Christiana. La référence chrétienne, l'usage du mot bréviaire et le sous-titre laissent entendre que les textes sélectionnés sont sérieux et solides pour former la jeunesse catholique et la guider dans l'action. L'ancrage catholique est affirmé dans les premières pages de présentation du mouvement par Viktor Ober : « *Nous sommes catholiques et identitaires !* » Ce qui suggère une adéquation entre les textes proposés et la doctrine sociale de l'Église nourrie par la philosophie classique.

### DES AUTEURS DE RÉFÉRENCE ?

Viktor Ober donne une liste d'auteurs de référence, dans laquelle cohabitent le bon et le mauvais, en l'occurrence des auteurs antichrétiens comme Julius Evola, auteur en 1928 d'un ouvrage intitulé *Impérialisme païen*. Mais puisque « *la droite catholique* » est dans le camp des perdants depuis 1789, il nous est demandé de faire preuve d'esprit critique à l'égard de nos « *prédécesseurs* », dont le défaut majeur fut « *le manque d'humilité* ». C'est sans doute pour cette raison que leurs écrits ne sont pas mentionnés par la suite, à quelques miettes près.

Dans les chapitres qui constituent le cœur de la pensée temporelle, relatifs au politique, à l'économie, à la communauté et à l'écologie,

”

Une réaction légitime et vigoureuse contre un mal politique et religieux entraîne souvent un mouvement de balancier pouvant conduire à se tourner vers d'autres contrées intellectuelles qui ne valent guère mieux.

la doctrine sociale de l'Église et les principes naturels qu'elle reprend sont quasiment absents, en dehors des tout premiers textes. Ce constat est d'autant plus saisissant que certains concepts, comme celui de justice sociale, auraient mérité des explications, en s'appuyant sur l'enseignement de Pie XI par exemple, plutôt que de proposer une lecture de José Antonio Primo de Rivera faisant l'éloge de certains écrits de Karl Marx. Dans ces chapitres, Julien Langella (un des fondateurs de Génération Identitaire et vice-président d'Academia Christiana) et Xavier Eman (chroniqueur dans la revue *Éléments* et rédacteur en chef du *Nouveau Présent Hebdo*) s'adjugent un peu plus de la moitié des textes, généralement des articles de presse ou des chroniques.

>>>



L'ouvrage d'Academia Christiana néglige la doctrine sociale de l'Église au profit de Primo de Rivera (1903-1936), faisant lui-même l'éloge de Karl Marx.

>>> Quant au fond, nous hésitons à le qualifier d'incohérent, avec des contradictions à angle droit, ou au contraire d'homogène dans l'engagement antilibéral (surtout anticapitaliste), d'où qu'il vienne, mais fort peu, hélas, de la pensée catholique et classique.

### RÉFLEXIONS SUR L'ANTIFASCISME

Déjà, dans les premiers textes, pourtant animés d'un réel souci d'ancrage catholique y compris au sujet de la discipline personnelle, les propos de Viktor Ober au sujet de l'antifascisme inquièrent. S'il est très juste d'écrire que l'antifascisme est une arme idéologique de la gauche, ce qui l'est moins, et même infiniment moins, c'est d'affirmer que « *le fascisme partageant la quasi-totalité de ses fondamentaux avec la tradition de droite, il est donc impossible d'échapper à l'anathème sans se conformer à l'idéologie de gauche* ». Ce jugement est rigoureusement inexact. Si l'opposition fascisme/antifascisme est une construction idéologique postérieure à la Seconde Guerre mondiale, créée pour discréditer les opposants au libéralisme et au communisme, il n'en reste pas moins que le fascisme est une idéologie moderne promouvant une conception hégélienne de l'État et un mouvement de masse issu de la gauche révolutionnaire. Hélas, dans la suite dudit *Bréviaire*, plusieurs textes assument explicitement ce que suggérait ce propos, que nous voulions interpréter comme une simple

fanfaronnade à l'égard du « système ». Par exemple un article de Julien Langella, intitulé « Contre la bétonisation. Le Larzac + l'ordre », s'achève par ces mots : « *Nous voulons l'écofascisme ou la mort.* » Signalons encore un autre article du même auteur, relatif au débarquement de juin 1944, dans lequel il écrit ceci : « *Seuls les États-Unis et la Russie sortent vainqueurs [analyse très juste] de cette deuxième grande boucherie qui a anéanti la partie la plus saine, la plus vigoureuse et la plus patriotique des populations européennes.* » Vient ensuite l'allusion au bombardement de Dresde. « *La partie la plus saine (...) d'Europe* », il semble bien qu'il s'agisse de la population allemande. Et la responsabilité de l'Allemagne et du national-socialisme dans cette « *grande boucherie* » ??? L'auteur pense-t-il que la victoire de l'Allemagne hitlérienne aurait été préférable ? La Seconde Guerre mondiale, rappelons-le, a vu s'opposer toutes les idéologies issues de la modernité, dont le fascisme et surtout le national-socialisme, aussi néfaste que le marxisme, font intégralement partie. À tout le moins, il est possible de deviner dans les propos cités une appétence manifeste pour le monde germanique.

### LE MARXISME DEVIENT ACCEPTABLE !

Alors que l'étatisme que nous subissons est peu évoqué, tous les courants de pensée et les militantismes opposés au libéralisme (en réalité surtout au consumérisme, au capitalisme et aux puissances d'argent) deviennent acceptables et sources d'enseignement, marxisme compris ! Le chapitre sur la communauté et l'écologie est d'ailleurs le plus fertile en allusions positives pour les initiatives d'inspiration collectiviste en faveur de la défense de l'écosystème (influence païenne ?). Un article fait l'apologie de l'« éco-socialisme », usant des concepts d'« holocène » et « anthropocène » (qui alimentent les courants intellectuels postcoloniaux et redessinent l'histoire de l'écologie à l'aune de la pensée de Marx). Les allusions à la « communauté » (« *autant de monastères et de phalanstères* ») sont notoirement antipolitiques. L'avant-dernier chapitre, intitulé « Révolution, radicalité, cohérence », en dehors d'un texte de Jean Ousser, démontre une attirance pour le langage et le style de la « droite radicale », proche du militantisme révolutionnaire. Le dernier chapitre sur la spiritualité, globalement peu dogmatique, vient couvrir de son beau manteau un fond philosophique et politique qui n'aide certainement pas, à la lecture de ce *Bréviaire*, à la conversion des intelligences au bien et au vrai, lui étant même contraire à plus d'un titre.

Éviter l'écueil d'un syncrétisme philosophique et spirituel et corriger le tir est largement possible et surtout indispensable lorsqu'il s'agit de proposer une formation politique catholique. Le débat intellectuel avec d'autres courants de pensée est un exercice d'une autre nature. ◆